

## Skieur du vertige II Arbizon - couloir billon

**Participants : Franc G, Cyril M, Jeff B, Guillaume G, Francois P**

Une fois n'est pas coutume, tous les ingrédients sont réunis pour notre traditionnelle sortie ski de pente raide.

- De la neige, pas en quantité, mais ça suffira pour notre sortie...le problème viendra plutôt de sa qualité
- Du soleil, en quantité. On se croirait déjà au mois de mai.
- Des conditions nivo au top pour ce genre de sortie
- Des participants !! une grande première pour notre sortie pente raide. Ça nous change des années précédentes.

Dimanche 16 Mars 2019, le jour J pour notre valeureuse équipe de skieur de randonnée. Je m'interroge d'ailleurs sur le bon choix de ce terme de « ski de randonnée »? le couloir Billon est-il bien de la randonnée ? de randonnée il ne sera pas question, où alors entre les langues de neige du départ. Les autres appellations ne me plaisent guère plus.

- Ski de montagne...par opposition au ski de plaine sans doute...complètement stupide, sauf si on habite à côté d'une salle de ski indoor.
- ski de printemps...techniquement on est encore en hiver, mais vu la faible quantité de neige, on se croyait plutôt en mai ou juin,
- ski-alpinisme...on est dans nos Pyrénées, donc à la limite ski pyrénéiste ou rhododendroniste,
- ski de couloir...simple basique, mais l'image qui vient en tête est plutôt un pimpoï toulousain essayant des skis dans un couloir du vieux campeur ou alors des vieux ski en bois décorant un couloir

Peut-être faut-il en trouver une nouvelle ? pourquoi pas ski de vertige ? on sent bien de suite de quoi on parle.

RDV 5h au parking du TOAC. Nous partons vers l'Arbizon pour nous attaquer au Couloir Billon. Il s'agit d'un esthétique couloir à flanc de muraille rocheuse. Du sommet à l'entame, il y a environ 350m de couloir à 40-45° longeant une paroi verticale. Un ski soutenu et engagé en perspective...dans une belle ambiance vertigineuse de montagne.



Nous tentons un coup de poker en décidant de partir du parking de la Hourquette d'Ancizan. La route est normalement interdite à la circulation, mais nous nous disons que tous les indicateurs pour ce 1<sup>er</sup> crux de la journée sont au vert :

- le 1<sup>er</sup> de cordée de la Nation est à la Mongie et c'est jour de gilet jaune : les Bleus devraient avoir autre chose à faire que de s'occuper de nous,
- il fait beau et chaud depuis plus de trois semaines...il ne devrait plus avoir de neige sur la route.

*Skieur de randonnée :*

Départ vers 7h30 du parking. L'enneigement est plus que déficitaire pour un début mars. Nous chaussons rapidement les skis sur une 1<sup>ere</sup> langue de neige, puis nous faisons un peu de randonnée, ski à l'épaule (pratique sans doute à l'origine du terme ski de randonnée), puis nous rattrapons une seconde langue de neige. Nous ne quitterons plus nos skis jusqu'à l'entame du couloir que nous atteignons 2h plus tard après avoir remonté divers tape-culs. Nous pouvons enfin contempler le Couloir Billon de l'Arbizon et le couloir N du petit Arbizon (que j'ai secrètement envisagé pour l'après-midi...).

### *Skieur pyrénéiste :*

Nous voici enfin au pieds du couloir. Nous chaussons nos crampons, chargeons les skis sur le dos. Nous espérons que nous ne brasserons pas trop. J'ouvre la montée : Un pas, deux pas....la montée va être longue et pénible : je m'enfonce jusqu'aux genoux. Nous buttons sur le 2<sup>e</sup> crux de la journée...si on veut descendre le couloir ski aux pieds, il faut commencer par le remonter ski sur le dos. Jeff, archétype d'homme sage et avisé, suggère qu'à la manière d'une équipe cycliste, nous prenions des relais pour faire la trace.

Belle idée. Je fais un gros relais, suivi d'un relais plus court de Cyril, puis de Guillaume, et enfin un relais de mutant de Franc (qui nous avouera plus tard qu'il court un peu....un peu étant tout à fait relatif par rapport à un Killian Jornet, mais ça doit s'arrêter là). Franc arrive à un embranchement du couloir : l'embranchement à droite semble peu sur : une cascade de glace entraînant de fondre largement régulièrement des glaçons de plusieurs kilos qui ont la bonne idée de s'écraser devant nous. L'embranchement à gauche est un poil plus raide, mais à l'abri des glaçons volants. Nous partons à gauche. Franc continue son relais de mutant jusqu'à buter sur un ressaut en mixte. Nous passons le 2<sup>e</sup> crux de la journée, et butons maintenant sur le 3<sup>e</sup> : passer or not passer, telle est la question. D'après le philosophe montagnard Sapin-Defour, crux vient du latin *lus tu crux* qui veut dire « là ça craint », mais le grimpeur latin vraiment inquiet rajouterai *lus tu crux boudinus*, « là ça craint du boudin ».



*Lus tu crux boudinus*, c'est exactement notre situation. Le verrou n'est pas très long. 2 ou 3 mètres de rochers à 70°, avec de la glace, et de la neige pulvérulente en sortie....Nous pensions avoir pris la corde pour faire beau et pour la frime...heureusement que nous avons la corde....je fais un encrage avec les skis, et Guillaume attaque le passage. Je ne sais pas si on peut encore parler de ski de randonnée là...du ski pyrénéisme peut être, du pyrénéisme avec des skis très certainement. Guillaume nous sort fort habillé ce passage, et c'est au tour des 4 autres. Les styles sont plus ou moins académiques, mais tout le monde passe. Cyril me fait remarquer que l'air vient de changer. Normal, c'est l'odeur de la peur. Nous atteignons enfin le sommet. Nous faisons une bonne pause en

savourant l'exquis panorama qui s'offre à nous. D'ailleurs, chacun d'entre nous remarquera que Jeff, en coach avisé, aura donc suggéré de faire des relais pour la montée, mais lui ce sera contenté de faire le barreur....

### *Skieur du vertige :*

C'est enfin le moment d'attaquer la descente. Nous faisons les premiers 50m en crampons, puis nous improvisons une terrasse pour chausser nos skis. Chausser des skis sur terrain plat est un jeu d'enfant,

chausser les même skis dans une pente à 50° est une autre histoire. Je me permets donc de faire un point sur le matériel nécessaire pour faire un skieur du vertige avisé :

- Baudrier : une nouvelle génération de harnais vient d'arriver. On pourrait les croire sortir tout droit du cerveau des stylistes d'Aubade ou Victoria Secret, mais non, ça vient d'Edelrid et ça s'appelle un baudrier string. De la lingerie fine, légère et ajourée, qui se met par derrière, pour grimpeur qui a et met le paquet. Idéal aussi pour les skieurs du vertige qui espèrent ne pas avoir à s'en servir...raté pour aujourd'hui
- Casque : couvre-chef rarement classe, mais indispensable pour protéger de la chute de pierre ou des glaçons. On a souvent l'air con avec, mais c'est le prix à payer pour la sécurité.
- Bâton : point d'appui essentiel quand il s'agit de faire de la pente raide. Avec un, l'exercice devient de suite plus délicat...et il se trouve que j'en ai cassé un à la montée. Je suis donc bon pour faire cette descente avec un bâton
- Ski : essentiel pour le ski de couloir, qu'il soit décoratif ou locomotif. Jeff comprendra que c'est encore mieux quand le ski est solidement fixé à la chaussure.



Nous attaquons enfin la descente :

- La 1ere partie, raide et étroite est principalement descendue en dérapage. La neige fraîche colle, la vieille neige est humide et le tout ne se mélange pas. Cette première partie n'a pas été brillante, mais on est resté sur nos skis. Cela dit, faire du dérapage dans un couloir de 2 à 3m de large, à 45° dans une neige pas top n'a rien de commode et n'est en rien comparable avec les dérapages devant les cafés des stations. Nous arrivons tous en bas de ce 1<sup>er</sup> passage avec quelques crampes aux cuisses. Rarement je n'ai été autant tétanisé par la peur en montagne. D'habitude, il s'agit d'un gros shoot d'adrénaline, qui découple les forces et les sens...mais là, il s'agissait d'une peur tenace et incapacitante...incapable de lancer un virage avec mon bâton en moins. Je me sentais comme amputé d'un élément essentiel et je n'arrivais à visualiser mentalement ce que je devais faire avec ce membre en mois.
- La suite est bien plus commode, sauf quand il manque un foutu bâton. Cyril, Franc et Guillaume peuvent enfin se lâcher et enchainent les virages sautés dans une belle pente à 40°, rectiligne et entouré des hautes falaises. Jeff et moi galérons...vivement le bas du couloir.





### *Skieur de bistro :*

16h, nous arrivons enfin à la voiture. Nous sommes tous les 5 cramés par l'effort, par l'adrénaline, et le manque d'eau. Il fait chaud, beaucoup trop chaud, et cela fait bien longtemps que nous sommes à sec. Le couloir Nord du petit Arbizon sera pour une autre fois. Le reste de la descente se passe sans problème, mais l'effet de la soif et de la chaleur commence à se faire sentir.

Nous ne parlons plus que de bistro et de bière, point final d'une course en montagne. Comme le dit si bien Dominique Potard « L'effort, la peur, la soif, en quelques secondes assèchent la bouche », l'effort ayant été long, la peur tenace, le soleil virulent, il eut été dommage de gâcher une si belle soif avec de l'eau. Direction la taverne de Sarrancolin pour soulager notre soif et faire le point sur notre vaillante sortie. Je n'étais jamais monté au sommet de l'Arbizon, et je ne suis pas déçu. Nous l'avons gravi par un voie des plus élégantes, la vue est splendide, et notre groupe est pleinement satisfait de cette sortie de ski de vertige.

Guillaume et Frantz.